

# 8 · GAZETTE · 20 Mai 1923 DES SEPT ARTS

ARCHITECTURE · PEINTURE · SCULPTURE  
MUSIQUE · POÉSIE · DANSE · CINÉGRAPHIE

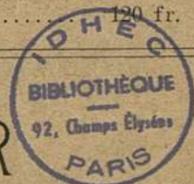
CANUDO, Directeur

COMITE DE REDACTION. — René Blum ; Fernand  
Divoire ; Waldemar George ; André Levinson ; Robert  
Mallet-Stevens ; Roland Manuel ; Léon Moussinac ;  
SECRETAIRE DE LA REDACTION. — Raymond  
Cogniat.



ABONNEMENTS :

	France	Etranger
Un an .....	40 fr.	50 fr.
Six mois .....	22 fr.	30 fr.
Un numéro à l'Etranger .....	3 fr.	
Tirage de luxe limité, un an .....	120 fr.	



## NUMÉRO CONSACRÉ AU PREMIER SALON DES TUILERIES

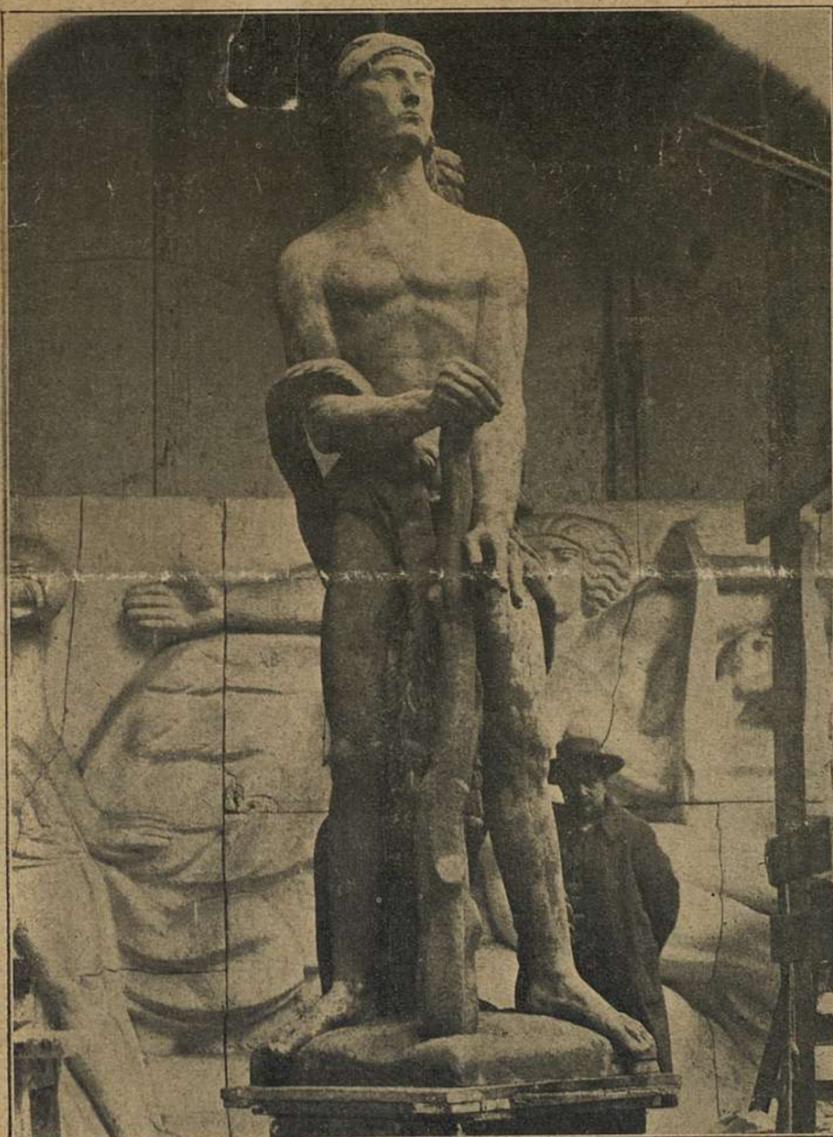


Photo d'Art Kosminski

Le sculpteur BOURDELLE et sa statue « LA FORCE »

### Sommaire

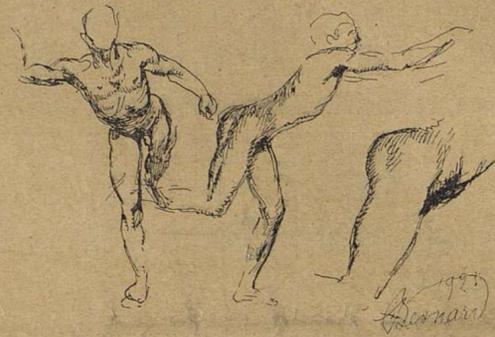
LE PREMIER SALON DES TUILERIES  
par  
WALDEMAR-GEORGE

LA HAIE, Poème par FERNAND DIVOIRE.  
NOTRE COURRIER : MARCEL SAUVAGE,  
EUGÈNE NARBONNE, DOUGLAS FAIRBANKS.  
NOS RÉUNIONS, par JEANNE JANIN.  
LA VIE ARTISTIQUE PÈLE-MÈLE

### Illustrations de :

E. A. BOURDELLE — ALBERT BESNARD —  
FAVORY — GIMOND — ZADRINE — MARCOUSSIS  
— DE WAROQUIER — MILICH — SERGE DE  
YOURIEVITCH — FRANÇOIS QUELVÉE — BARAT-  
LEVRAUX. Décor du **Signe de Zorro**, de  
DOUGLAS FAIRBANKS

# ARCHITECTURE PEINTURE & SCULPTURE



Albert BESNARD

## LE PREMIER SALON DES TUILERIES

par WALDEMAR-GEORGE

Tandis qu'au Grand Palais, dans un cadre baroque qui constitue la triste illustration de ce que fut, il y a un quart de siècle, l'architecture officielle française, alliage équivoque et impur de certains éléments empruntés au Louis XVI et de matériaux constructifs modernes, les Champs Elysées et le Champ de Mars présentent au grand public un ensemble disparate et médiocre de tableaux, de sculptures, d'objets d'art, dont rien ne justifie le style, le Salon des Tuileries, organisme vraiment synthétique, fondé dans le but de représenter toutes les tendances artistiques nouvelles, s'installe dans des baraquements éliés par A. et G. Perret, les architectes qui ont dû établir, dans un laps de temps limité, des locaux d'exposition qui peuvent passer pour un modèle du genre.

La lumière, voilée par un velum, est répartie sur les œuvres peintes, de façon à les mettre en valeur. Tous les

murs reçoivent une somme d'éclairage égale. L'espace réduit est utilisé en vue d'un maximum de rendement. Cet espace est meublé à l'aide d'un jeu savant de saillies, de retraits et de pans coupés qui rompent la perspective, fatalement monotone, des salles construites en enfilade.

Le Salon des Tuileries n'est autre chose qu'une première tentative de constituer un Salon Unique où toutes les Ecoles s'affronteraient librement, sans rien perdre de leur autonomie.

Les œuvres, groupées, tout comme au Salon d'Automne, par familles et par affinités, sont replacées dans leur ambiance particulière. Ces œuvres étant sélectionnées avec clairvoyance et discernement, les visiteurs profanes pourront, sans grand effort, se faire une idée nette de l'état actuel des arts plastiques en France.

Quel que soit le niveau technique et

esthétique du Salon des Tuileries, nous sommes tenus à le tenir pour représentatif. Soucieux avant tout d'offrir au public un tableau complet de l'art d'aujourd'hui, les organisateurs convièrent tous les peintres et tous les sculpteurs français et étrangers qui résident à Paris et qui occupent, à des titres divers, une place en vue dans le mouvement moderne.

Si Picasso, Matisse, Bonnard et Vuillard, Segonzac, Moreau, Braque, Rouault, Derain et quelques autres se sont abstenus, on ne saurait en rendre res-



G. MOND

ponsable le Comité du Salon des Tuileries qui, agissant dans un esprit empreint de justice et d'impartialité, ne semble avoir oublié personne.

Une absence cependant, doit être signalée. C'est celle de Juan Gris, auquel on n'a point songé, encore que la plupart des peintres cubistes de sa génération figurent parmi les exposants. Juan Gris paye cher son splendide isolement, son goût altier de la solitude et son intransigeance. On paraît l'ignorer. Heureusement nous sommes encore quelques-uns qui estimons à sa juste valeur la pensée et l'œuvre de ce très pur artiste dont la contribution au développement de l'art contemporain est d'autant plus réelle qu'elle se traduit par des tableaux d'un agencement et d'une écriture qui n'empruntent que peu de choses à la réalité, à la réalité visuelle, s'entend.

L'absence de Juan Gris, dans un salon de peinture moderne est un symptôme qui vaut d'être étudié.

L'art qualifié par certains de cérébral ou d'intellectuel, perd pied de jour en jour, pour céder la place à une forme



A. FAVORY

d'expression plus directe et plus sensorielle. Faut-il déplorer un état qui favorise l'éclosion des tableaux plus matériels, j'allais dire, plus « tactiles » que ceux dont les auteurs s'efforçaient, il y a dix ans à peine, de résoudre sans le moindre souci de figuration exacte et vraisemblable, des problèmes dont la somme forme toute une poésie? Au cubisme descriptif et analytique, au cubisme constructif et idéographique, succède un langage plastique qui procède du naturalisme et qui reflète une volonté latente d'exprimer l'objet dans sa forme corporelle, plutôt que de le qualifier, soit par des signes, allusions lointaines à son essence, soit par des équivalents sans rapports immédiats avec son image.

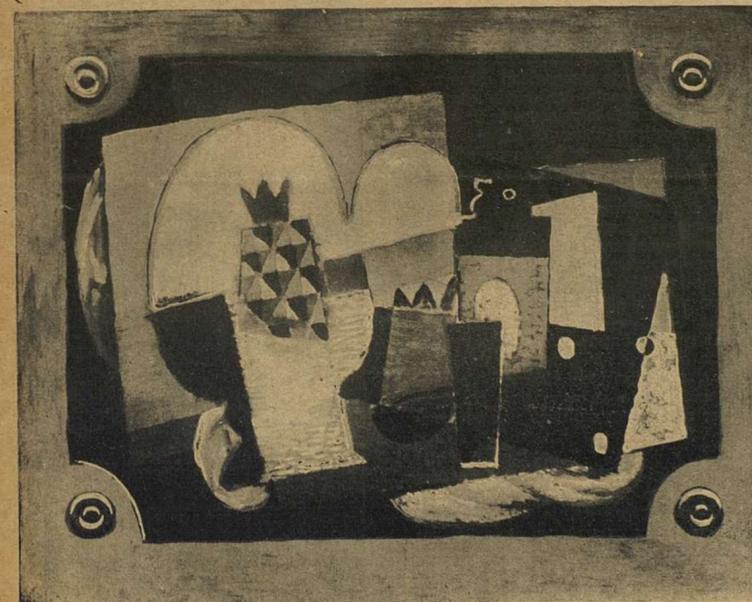
Cette sensualité, ce penchant prononcé pour la belle matière, ce renoncement à toute transposition, ce retour aux formes traditionnelles et même académiques, sont les signes distinctifs de la peinture moderne. Cette peinture, nous ne nous laisserons point de le répéter, est en état de franche régression.

Si abouties que soient ou que puissent être certaines œuvres qu'on voit aux Tuileries, elles attestent une orientation de l'ensemble des artistes dans un sens qui n'est point celui des pionniers et des précurseurs du début du siècle.

D'autres voies restaient pourtant à suivre. Le cubisme offrait aux jeunes peintres un vocabulaire, passible d'enrichissements. Il était, semble-t-il, à la portée de tous, d'incarner, de faire vivre les idéogrammes et les austères schémas de 1912.

Au lieu de bâtir des organismes nouveaux, au lieu de reprendre à leur compte ce jeu supérieur de l'esprit et des sens qu'était le cubisme, mélange singulier de science exacte et de fantaisie, souvent paradoxale, les jeunes peintres ont fait machine arrière et, de peur de tenter le Diable, ils eurent recours à la description.

Le Salon d'Automne, les Indépendants et les nombreuses expositions qui ont eu lieu pendant la saison de 1922-1923 illustrent assez clairement notre thèse. Le Salon des Tuileries ne l'infirmé point.

ZADRINE  
(Sculpture en pierre noire d'Auvergne)

MARCOUSSIS

Besnard, Lucien Simon, Ménard, Aman, Jean, représentant ici la vieille Société Nationale des Beaux-Arts.

Albert Besnard expose un immense projet de toile allégorique où l'on peut voir groupés, en rangs serrés, les hauts dignitaires de la République, assistés de quelques magistrats et de trois maréchaux montés. Un char suspendu dans le ciel domine toute cette noble assemblée.

Ménard montre un paysage antique peuplé de figures. La gamme grave et sonore de ses couleurs fondues et broyées nous apparaît d'autant plus harmonieuse qu'elle s'adapte au sujet traité et concourt à créer l'atmosphère ambiante.

Un des tableaux de Lucien Simon représente une boucherie en Bretagne. Traité dans un registre de tons estompés, rehaussés par endroits de tons francs et vifs, ce tableau d'un graphisme moins accusé que les œuvres anciennes du peintre savant et sensible, malgré son apparente sécheresse qu'est Lucien Simon, est un des bons envois du Salon.

Une grande composition d'Inguiberty révèle le talent énergique et mâle d'un arbitre qui groupe sur le fond de la Basilique de Montmartre, de lourds chariots, trainés par des chevaux massifs. Les blancs laités mêlés aux beiges et aux gris cendrés, posés par touches

épaisses, d'une facture granulée, assurent à ce tableau une harmonie d'ensemble d'un effet sobre et riche à la fois.

Du Salon de la Nationale au Salon d'Automne, la transition est nettement perceptible. Là les conquêtes de l'impressionnisme sont à peine résorbées. L'usage qu'en font les peintres, témoigne d'une infinie prudence. L'influence de Degas



de WAROQUIER

de Stevens et de Whister s'affirme toujours vivante. Ici, le post-impressionnisme, ses variantes et ses succédanées, le cubisme et ce néonaturalisme, qui se réclame des Corot d'Italie et de Gustave Tourlet, quand il n'invoque point l'exemple de Dammier, triomphent sur toute la ligne. Le groupe Druet d'abord, Maurice Denis qui s'efforce en vain de vivifier ses compositions d'un style décoratif en y introduisant des effets de lumière, au lieu de peindre de petits tableaux de chevalet où s'affirme brillamment son



SERGE DE YOURIEVITCH

art de valoriste, oublieux des règles rigides du « synthétisme ». Lebasque qui présente une figure en plein air, imprégnée de soleil, est claire sans être crayeuse. Georges d'Espagnat qui estompe, on ne sait trop pourquoi, son coloris d'une substance somptueuse. Manguin qui montre des paysages brossés avec la belle aisance qui distingue ce maître de la couleur. Jacqueline Marval dont l'ardente fantaisie, la verve décorative, l'invention picturale se manifestent dans une série de toiles, effigies de jeunes femmes parées de fleurs fraîches. Charles Guérin qui montre un portrait d'amazone. Jules Flandrin qui expose deux panneaux d'une belle ordonnance et deux tapisseries qui compteront peut-être parmi les meilleurs spécimens d'un art dont on s'efforce, par tous les moyens, de faire revivre la vraie tradition. Traitées par larges à plats juxtaposés, ces tapisseries décèlent une rare compréhension du langage spécifique qui est celui d'un tapisserieur original.

L'œuvre de Charles Dufresne domine la section que nous qualifierons de jeune peinture française. Sa *Crucifixion* est une œuvre puissante, d'un sentiment religieux tout moderne. Le peintre est parvenu dans cette toile de petites dimensions à exprimer, par des moyens purement picturaux, sans vain recours à l'archéologie, à l'éloquence ou à la description, le grand drame qui se joue dans un Orient de rêve, un Orient vu par un imagier qui connaît les maîtres, mais qui se garde bien d'en copier la manière.

Othon Fries, a peint un portrait d'homme dont nous goûtons autant la mise en page, exemple de cette simplicité qui est trop souvent une preuve de pauvreté, et deux études de nus aux souples linéaments.

D'Yves Alix, un portrait de femme, établi par plans.

De Barat-Levraux, un nu fastueux.

D'André Favory, un nu également, un nu qui évoque la nacre moirée de l'écaïlle blonde, l'or fin serti de pierres précieuses. L'on se demande dans quel but André Favory modèle-t-il et fait-il tourner avec une telle obstination ses volumes plastiques qui ressortissent à la statuaire. Ce beau peintre se doit et doit à ses amis d'employer des moyens d'expression qui conviennent à son art.

Il faut citer la composition d'une plénitude qui dénote une réelle connaissance des lois de la peinture de Sabbagh, le mélancolique tableau de Maurice Asselin, la nature morte peinte au couteau de Ladislas Medjès qui abandonne ses « explorations » et qui nous prouve qu'il sait être peintre, manier les belles couleurs et réduire son univers sensible à l'état de peinture, d'une peinture savoureuse et grasse, qui n'exprime qu'elle-même et qui constitue une source toujours vivante de jouissance visuelle directe.

Et voici la nature morte immatérielle, sinon abstraite et désincarnée de Simon Lévy, qui transpose toujours, dans le domaine de la peinture pure ses émotions optiques et qui nous apparaît comme un des plus fins harmonistes de nos jours.

Alice Halicka expose un tableau dont la structure hardie et souple à la fois, le sujet pittoresque, le chaud coloris, attestent les ressources innombrables d'une artiste qui est une créatrice.

D'André Lhote, citons un *Port de Bordeaux* où masures et nuages dans le ciel se fondent et s'enchevêtrent. Mais André Lhote décolore ses ombres et appauvrit singulièrement ses toiles. Que



MILICH

ne revient-il à son œuvre d'analyse formelle terminée à son ancienne manière? Il ne tient qu'à lui de redevenir le coloriste qu'il a été naguère.

D'expressifs et solides portraits par Girietud. Un portrait de femme tenant un enfant dans ses bras, de Lombard qui harmonise et fait concourir à un effet d'ensemble, on ne peut plus heureux, les couleurs locales. Un portrait d'une belle conscience professionnelle, de Hayden sont dignes d'être remarqués.

Il faut citer les paysages de Ceria, d'Eugène Corneau, de Charlot, de Gabriel Fournier qui distribue ses valeurs avec autorité, de Gimmi, de Riou, de René Durey....

Au cours de cette hâtive nomenclature, nous passons sous silence nombre d'excellents tableaux.



SERGE DE YOURIEVITCH

## LA HAIE

La haie de roses et d'épines....

Nerprun,

Eglantine, anémone,

y tressent leurs aiguilles fines,

Un petit tremblement de la bête....

ALLONS, SAUTE!....

Eh! qu'est-ce qui l'arrête?

Les roses, n'est-ce pas? Et le parfum qui ne sortirait plus jamais de tes narines.

Fernand DIVOIRE.



François QUELVEE

Louis Marcoussis, Albert Gleizes, Jean Metzinger, Roger de la Fresnaye, représentant le cubisme au Salon des Tuileries. Gleizes met au pratique ses idées sur l'art, exposées récemment dans une curieuse étude publiée par la *Vie des Lettres*. Je ne sais s'il s'exprime lui-même ou s'il se contente de résoudre des problèmes. Son art est d'essence franchement topographique. On ne peut, semble-t-il, aller plus loin dans la voie de l'abstraction plastique. Puisse le peintre du *Dépiquetage*, dont l'intelligence s'exerce dans un si vaste domaine, consentir un jour à faire vivre ses surfaces et à exalter ses tons, en usant des contrastes de fracture ou de tout autre moyen d'animation.

Louis Marcoussis exprime la joie de vivre, le printemps, la pulpe de fruits, en procédant par voie d'équivalences. La couleur et la matière de la couleur lui suffisent pleinement pour dire ce qu'il pensa, ce qu'il ressent et ce qu'il éprouve. Bien rares sont les cubis-



SABBAGH



BARAT-LEVRAUX

tes qui peuvent se vanter d'avoir fait autant, sans accorder la moindre concession au public, au goût du jour et à la mère nature.

Tandis que Jean Metzinger répartit avec sa science habituelle ses quantités de couleurs voilées, Roger de la Fresnaye, peintre qui, toujours, a su concilier ses dons de plasticien avec les exigences d'un esprit supérieur, peint des sites recréés avec ce rare prestige qui est l'apanage des artistes de race, capables de transposer, sans recourir à la déformation. Le paysage de la Fresnaye exalte l'intelligence et la stimule comme un filtre de vie.

Le mouvement du Général argentin Alvéar, par Antoine Bourdelle, connu par de nombreux moulages, apparaît ici dans toute son ampleur. C'est une œuvre maîtresse qui marque certainement l'apogée du talent de Bourdelle, lequel a su donner dans cette statue équestre la mesure de sa force créatrice de grand sculpteur monumental.

Si l'absence de Maillol au Salon des Tuileries doit être déplorée, Desplau, Gimond, Joseph Bernard, Nielausse, Chana Orloff révèlent les aspects divers de la sculpture contemporaine française.

WALDEMAR-GEORGE.

Lire dans notre

N° 6-7

## FANFARES DE CHASSE

Poème trigrammé  
par CANUDO

## Notre Courrier

Nous recevons du poète Marcel Sauvage :  
« ... Je proteste auprès de vous et de toute la presse contre le titre donné à son anthologie par M. Ivan Goll qui a la prétention de représenter la poésie française. « Reportez-vous à mon *Chirurgien des Roses*, paru depuis plus d'un an : j'y annonçais un ouvrage de poésie ainsi intitulé : CATALOGUE DES CINQ CONTINENTS » M. Ivan Goll a reçu ce livre que je lui avais envoyé.

« Déjà, d'ailleurs, après *Voyage en Autobus*, M. Ivan Goll avait écrit :  
AUTOBUS N°2

« Cela suffit, je pense. »

Marcel SAUVAGE.

—0—

du peintre Eugène Narbonne :

Monsieur,

Le Salon des Artistes Français vient de refuser, sous prétexte d'indécence, ma toile « *Chair et Acier* » que j'avais droit à exposer d'office. Je proteste énergiquement contre une telle accusation et serais très honoré si vous vouliez bien venir voir mon tableau Galerie Terrisse, 94, Bd Haussmann, du 24 Avril au 12 Mai, de 10 à 18 heures, et vous convaincre du mal fondé patent de l'opinion du Jury.

Eugène NARBONNE.

## NOS RÉUNIONS

Le 66<sup>e</sup> dîner des Amis du Septième Art a été une belle manifestation latine autour de Mme Hélène Vacaresco, M. Maurice de Waleffe, et de S. E. Souza Dantas, ambassadeur du Brésil latin. M. L. Pirandello qui s'était excusé par une très belle lettre, fut salué par M. A. Richaud.

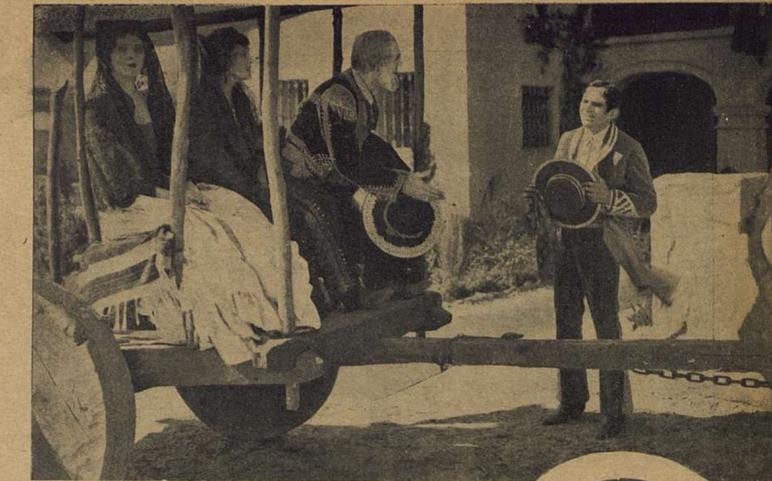
Puis M. Canudo définit en quelques mots, le sens de ce dîner en l'honneur de la latinité.

« L'Ame latine, dit-il, est une expression générale qui demande à être réalisée dans le domaine tangible. Elle doit être représentée, dans l'expression la plus large, la plus frappante. L'une de ces expressions déjà existantes, est la Presse.

« Mais une autre arme, plus neuve, aussi puissante, c'est le film. Nous voulons créer le *Film Latin*. Une race qui domine le tiers de l'humanité, dans les plus beaux sites du monde, n'est pas représentée visuellement, directement, parce qu'il n'y a pas de film vraiment représentatif de cette race que le poète estimait « nécessaire à la beauté du monde ».

« Ceux qui paraissent ce soir cette manifestation appartiennent à ces peuples qui sont deux marches extrêmes de la latinité, sont comme la proue et la poupe de la nef latine : La Roumanie en lutte contre l'envahissement slave et asiatique; les Flandres, contre le flot saxon et german. Mme Hélène Vacaresco et M. Maurice de Waleffe, ouvrent ce pendant à Paris, le centre aujourd'hui de la latinité. »

Après quelques mots de M. de Homen-Christo, qui exalta la renaissance latine commencée en Italie et annonça la prochaine organisation d'un vaste mouvement panlatin, Mme Hélène Vacaresco,

Décor du *Signe de Zorro*, de DOUGLAS FAIRBANKS

de Douglas Fairbanks :

Cher Monsieur,

Permettez-moi de vous adresser mes vœux les plus sincères pour le succès de votre publication « *La Gazette des Sept Arts* », organe qui dévoilera à tous mes amis de France les beautés de l'écran, beautés que beaucoup ignorent encore.

Je ne saurais exprimer jusqu'à quel point j'apprécie votre initiative, soucieuse d'intéresser à la cinématographie, non seulement la masse du peuple français, mais aussi les classes artistiques et intellectuelles de la société.

Merci donc de cet appui moral, de cette collaboration que vous voulez bien nous donner.

DOUGLAS FAIRBANKS.



dans une belle improvisation « salua le 7<sup>e</sup> Art. » Le chiffre sept paraît prédestiné dans le domaine mystique, dit-elle. Les sages étaient 7, 7 les péchés capitaux, il y avait les 7 églises de l'Apocalypse; et depuis la période alexandrine les Pléiades déjà furent nombreuses. Le 7<sup>e</sup> Art, semble avoir été inventé pour vaincre le Destin. Il est l'historiographe de l'épopée quotidienne.

S. E. Souza Dantas, ambassadeur du Brésil, dans une allocution de noble envolée, affirma le désir des grands peuples latins d'Amérique que le Cinéma latin s'efforce toujours vers une plus haute beauté représentative.

M. Maurice de Waleffe exposa les raisons et les buts du bureau permanent de la Presse latine, né au Congrès de Lyon, et qui est le premier centre de ralliement de tous les latins. Le Panlatinisme, dit-il, n'est pas plus une fantaisie que le Pangermanisme ou le Panславisme, ou le Panbritannisme, qui sont des réalités et des réalités terriblement sérieuses pour nous.... Le Panlatinisme est le seul mouvement possible pour nous, parce qu'il est fondé sur l'analogie du sang et des mœurs....

Avant la projection du film *Pasteur*, aimablement organisée par M. Jean Benoit-Lévy, l'auteur M. Jean Epstein exposa le sentiment d'impuissance qui s'empare de l'écraniste, devant le film qu'il vient de terminer. « Car, dit-il, le film composé d'images moulées dans un sarcophage de gélatine, vit par lui-même, une vie complètement indépendante, glorieuse ou oubliée. L'œuvre ne vit que de sa propre vie. »

Le beau film du Centenaire du Grand Savant fut très applaudi par l'assistance

d'élite dans laquelle on remarquait au hasard des tables : S. E. Souza Dantas, ambassadeur du Brésil, M. de Waleffe, Marquis de Péraltia, duc de Camastra, Hidelson, Prince Buffo de Calabria, Fernand Laudet de l'Institut, Général Ignatieff, Robert Chauvelot, Comte Clauzel, Baron Beck-Fries, G. Lanza de Tralbra, H. de Momem-Christo, A. Rouhier, Jean Benoit-Lévy, Jean Telesco, Jean Epstein, Ferri-Pisani, M. Simon, Pietrini, Burel, Laurent Courau, Achille Richard, Adolphe Cadot, Fernand Divoire.

A. Mar, Joseph Ageorges, S. de Vourievitch, Martini, R. Vielliet, de Saint-Sauveur, A. de Montsaraz, Marquis de Silva, Pierre Corbin, Manssier, Gabriel Courtial, Opol Egoud, de Marville, Lebovick, Brisgard, Marcel Muscat d'Orsay, Nateur Grunberg, Auguste Maillard, Alejandro Sux, A. E. Oliveiro, Joseph Richard, H. de Lubéria, Joseph Tchernine, P. Colombier, Prazet, Paul Ossorio, V. Tamay, Maurice et Robert Devriès, Pompilin Paltanç, Algabion, Paul Vivien, Raphaël Schwartz, J. Lœwler, Labin, Raux, Marcelot, Popesco, Hausner, Gouy, A. de Szykiewicz, etc.

Mmes Hélène Vacaresco, Rachilde, Diéterle, Géni Sadéro, de Homem-Christo, de Waleffe, Trouhanowa, Gouvy, City, Converse, Suzy Vernon, Colombier, Tchernine, Robertson, J. Janin, Japy de Beaucourt, Slavoff, Lebovici, Gouy, Comtesse de Prez, Gen-Malzac, Z. Aurora Cacérés, Silzalle Nelvé, Giacosa, Liliane Meran, Crombach de Swarte, Berot-Berger, Zubildia, Haas, Renard Van-der-Hoeven, Marie Marçilly, Lagarde, Maggy Castello, Richard, Piétrini, etc.

J. JANIN.

Secrétaire Générale du C. A. S. A.

## La Vie Artistique pêle-mêle

## Erratum.

Nous regrettons sincèrement le zèle dangereux d'un correcteur d'imprimerie qui a défiguré le poème « *Les Corbeaux* » de M. Pierre-Albert Birot, paru dans notre dernier numéro. Ce poème, en effet, ne tolère aucune ponctuation d'aucune sorte, et aucun vers ne comporte de renvoi. Nos lecteurs sont donc priés de remettre d'eux-mêmes ce poème dans le cadre rythmique voulu par son auteur.

\*.\*

## L'Ame slave errante

On la retrouve partout. Mais les milieux quelle choisit pour témoigner de sa merveilleuse activité errante, se trouvent être toujours parmi les meilleurs de la ville. L'élite accourt. Et chaque fois que des Russes nous appellent, ils nous étonnent et nous émerveillent avec leurs spectacles ou leurs ballets ou leurs danses ou leurs chants.

Luba Nivisdoff a chanté à la Salle des Agriculteurs. Assise devant le « cœur oriental » de trois accordéons, les plus nostalgiques chansons de sa patrie lointaine nous forçaient à cette mélancolie heureuse qui est le propre des grandes émotions artistiques. La grâce de sa beauté et les nuances infinies de son art trouvaient une expression indéfinissable de beauté dans sa bouche doulorneuse. On pensait aux bouches chantantes de Luca della Robbia.

Et Trouhanowa, c'est-à-dire l'absolu de la Beauté-Rythme, résonnait autour des chants les arabesques slaves de la chair magnifiquement musicale.

L'Ame slave errant tend ainsi sur le monde entier la plus singulière fascination de la jeune race prodigieuse.

\*.\*

Signifions les progrès heureux de l'Athénium de la rue de Tournon. Cet Institut de haute culture latine, que s'est proposé de faire connaître en France la vie intellectuelle italienne, ancienne et moderne, poursuit l'organisation de ses séances littéraires, artistiques et musicales avec un rare bonheur, devant un public extrêmement choisi.

Le 12 mai, M. Poselli fera une conférence sur Michel-Ange. M. Morin donnera une audition de poèmes de Gabriele d'Annunzio.

\*.\*

## Anticipation.

Dans « *Je Sais Tout* » du mois de Mars, M. Canudo avait publié une nouvelle étrange « *Le Bateau Fantastique* ». Un couple de princes jaunes trouvait la mort en pays étranger, et un bateau devait ramener les cadavres vers la terre des ancêtres pour qu'ils pussent y trouver le repos. La banquette des morts et les néréides démentes du bateau forment le corps de la nouvelle.

Huit jours après sa publication, le prince Koto mourait en France dans un accident, et un bateau le ramenait vers ses ancêtres...

\*.\*

## Un projet de Cité-Jardins.

M. Paul Faoc a fait, le 27 janvier, à la réunion du nouveau Comité des Arts Appliqués à l'Industrie de Lille, une conférence sur le projet de création d'une Cité-Jardins pour l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing.

Pour lui donner l'importance qu'exigent ces trois grandes villes, M. Faoc installerait cette Cité-Jardins dans l'immense plaine située entre Marc-en-Barœul, Mons-en-Barœul, Flers, Annapes, Aseq, Forest, Hem, Lanhou, c'est-à-dire sur un espace d'environ 4.000 hectares, traversé par la rivière de la Marque.

## Le Film latin.

Le Congrès de la Presse Latine, réuni à Lyon, à la suite d'une communication de M. Canudo, complétée par MM. Auguste de Castro, Marcel Knecht, Secrétaire Général du *Matin* et Jean Vignaud, au sujet du Film latin, reconnaissant l'importance croissante du cinéma comme mode d'expression de la vie d'une race devant le monde entier et comme moyen de diffusion d'une plus complète connaissance des peuples latins entre eux.

Emet le vœu :

1<sup>o</sup> que les nations latines étudient chacune la création chez elle d'un centre de production de films inspirés directement par la vie, la tradition et les mœurs des peuples latins, avec la collaboration de leurs grands écrivains et de leurs grands artistes.

2<sup>o</sup> Que les efforts de ces différents centres soient coordonnés par un seul idéal : la représentation totale de la vie latine par le film.

\*.\*

La 56<sup>e</sup> séance de l'Essai, sous la direction de M. Albert Le Brasseur, a eu lieu le samedi 24 février à 20 h. 45. Elle a été consacrée à la *Poésie Italienne* et la *Poésie Espagnole*, par M. Paul de Stacklin, docteur ès-lettres.

\*.\*

## Au Salon d'Automne.

La Section d'Art Urbain du Salon d'Automne, s'édifiera cette année sur un plan d'ensemble.

Ce plan comportera trois groupes :

1<sup>o</sup> Etude d'un type d'hôtellerie pour les relais du réseau automobile français.

Ce groupe comprendra : les plans, obligatoirement accompagnés de maquettes à 2 %, des projets d'hôtelleries prévus pour les diverses régions de la France.

L'exécution de l'entrée d'une hôtellerie et, en liaison avec la section des Ensembles, l'exécution des détails de la décoration intérieure de plusieurs types d'hôtels proposés.

2<sup>o</sup> Aménagement de la rotonde en parc avec grille, banc, fontaine, etc., étudié en collaboration sous la direction du Maître d'œuvres du plan d'ensemble.

3<sup>o</sup> Fragment d'une rue comprenant uniquement l'exécution du rez-de-chaussée des immeubles, avec portes et magasins, le bec de gaz, la boîte aux lettres, l'avertisseur.

Tous les Architectes, Sculpteurs, Peintres, d'esprit moderne unis en collaboration bénévole sont invités à prendre part à cette manifestation.

Tous les hôteliers, les constructeurs d'automobiles, les syndicats de Tourisme et d'initiative, ceux qu'un but utilitaire lie à l'un des trois groupes d'études proposés sont invités à nous porter leurs suggestions.

Les réunions d'organisation ont lieu chaque mois, le premier lundi soir à 20 h. 30, le troisième dimanche matin à 9 heures, dans l'atelier Marcel Temporal, 13, rue Gager-Gabillot.

L'élévation de tous les projets avec la liste des collaborations sera présentée au Jury du Salon d'Automne, fin mai.

\*.\*

M. Rob. Mallet-Stevens a organisé, dès cette année, au Grand Palais, un *Salon d'Architecture Moderne*, destiné au plus grand retentissement international. Exposeront les architectes Abraham, Bassompierre, Bonnier, Djo Bourgeois, Chareau, Crevel, Derveaux, Guimard, Huillard, Laquerrière, Rob. Mallet-Stevens, Marini, Molinè, Plumé, Plamet, Lecoux, Roubille, Roux-Spites, Sauvage, Sézile, Sclis, Temporal, Thiers, Tony Garnier, Tronchet, Ventre.

## CANUDO

## S. P. 503

## LE POÈME DU VARDAR

suivi de

## La Sonate à Salonique

avec une image de l'Auteur

par

## PICASSO

et un Frontispice Musical

de

## Maurice RAVEL

## VIENT DE PARAITRE

A

## La Renaissance du Livre

## Le Prix des Peintres.

M. Ambroise Vollard, donateur du prix, a voulu que les peintres fussent désignés pour décerner, à leur tour, un prix aux littérateurs. « *Excelsior* » publie les noms des artistes qui ont accepté de faire partie de ce jury :

MM. Picasso, Albert Besnard, Sem. Forain, Faivre, Vuillard, X.-K. Roussel, Maurice D., Gervex, Jean Puy, Van Dongen, Ernest Laure, de l'Institut; Vlaminck, Lucien Simon, Georges Rouault, Maxime Dethomas, Laprade, Henri Mat et Pierre Bonnard, Derain.

Ce jury comprendra une vingtaine de membres. Le montant du prix est de 15.000 francs. La date de son attribution est fixée à fin mai. Il va de soi que le jury se réserve le droit de choisir le lauréat en dehors des écrivains qui auront fait acte de candidature.

## "MUSICA"

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE CONCERTS

L. MONTELLIER, 31, Rue Tronchet

Téléphone: Louvre 25 75

THÉÂTRE RAYMOND DUNCAN

34, Rue du Colisée

Jeudi 17 Mai 1923, à 9 heures du soir (très précises)

DERNIER RÉCITAL DE PIANO

## DENYSE = MOLIE

avec les concours de

Philibert de PUYFONTAINE

(Clementi, Opol Ygouw 1922),

Paul Le Flem (1921),

Georges Migot, Honegger (1915),

Carol Bérard,

Francis Poulenc, Claude Debussy)

# LIBRAIRIE DE FRANCE

**F. SANT'ANDREA, MARCEROU & Cie**

Société en commandite au capital de 1.500.000 francs

99, BOULEVARD RASPAIL, PARIS-6<sup>e</sup>

## EN SOUSCRIPTION Œuvres complètes illustrées de **GUSTAVE FLAUBERT**

12 volumes in-4° couronne brochés  
330 francs payables 15 francs par mois

*(Demander le prospectus spécial)*

## EN PRÉPARATION L' Encyclopédie du Cinéma

publiée sous la Direction de  
LÉON MOUSSINAC

*(Prospectus spécial franco sur demande)*

**PROCHAINEMENT**  
un numéro de la  
**GAZETTE DES 7 ARTS**  
sera consacré au  
**Malaise littéraire contemporain**  
Un autre numéro à  
**L'Art du Décor moderne dans la Rue**

AMEUBLEMENTS  
**BLONDEAU & C<sup>ie</sup>**  
77, Avenue Ledru-Rollin

MEUBLES MODERNES  
SALON-BUREAU  
STUDIOS DE CINÉMA

EXPOSITION  
DES GRAVURES SUR BOIS

DE  
**Félix VALLOTTON**  
du Samedi 28 Avril au Ven. Jeudi 18 Mai 1922  
De 10 h. à 6 heures. Sauf les Dimanches et Fêtes

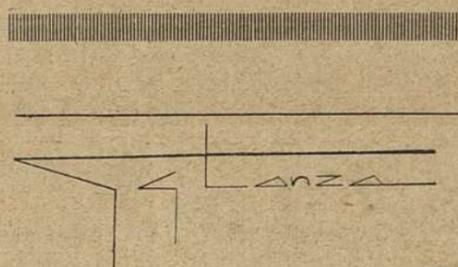
CHEZ  
**Jacques RODRIGUES-HENRIQUES**  
20, RUE BONAPARTE, PARIS (6<sup>e</sup>)

Allez voir à la  
**SALLE MARIVAUX**  
LE DERNIER FILM  
DE D. W. GRIFFITH  
**LA NUIT MYSTÉRIEUSE**

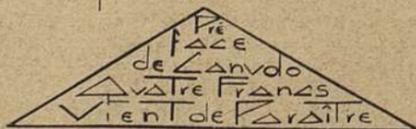
- FILMS -  
LUITZ-MORAT  
P. RÉGNIER  
COUREAU ET C<sup>ie</sup>



S'adresser  
58, Rue de Clichy, 58  
PARIS-IX<sup>e</sup>



Ballades des Livres  
Aux Dames du  
Temps Présent



GAZETTE DES SEPT ARTS

APPLICATIONS ÉLECTRIQUES AUX  
PRISES DE VUES CINÉMATOGRAPHIQUES

**Groupes Electro-Photogéniques**  
L. VIVET, MARSEILLE  
77, Rue d'Aubagne, 77

GROUPES ÉLECTROGÈNES FIXES  
pour studio

Agent régional des Lampes

Imprimeur Gérant L. Guillaume  
41, rue de la Chapelle. Paris